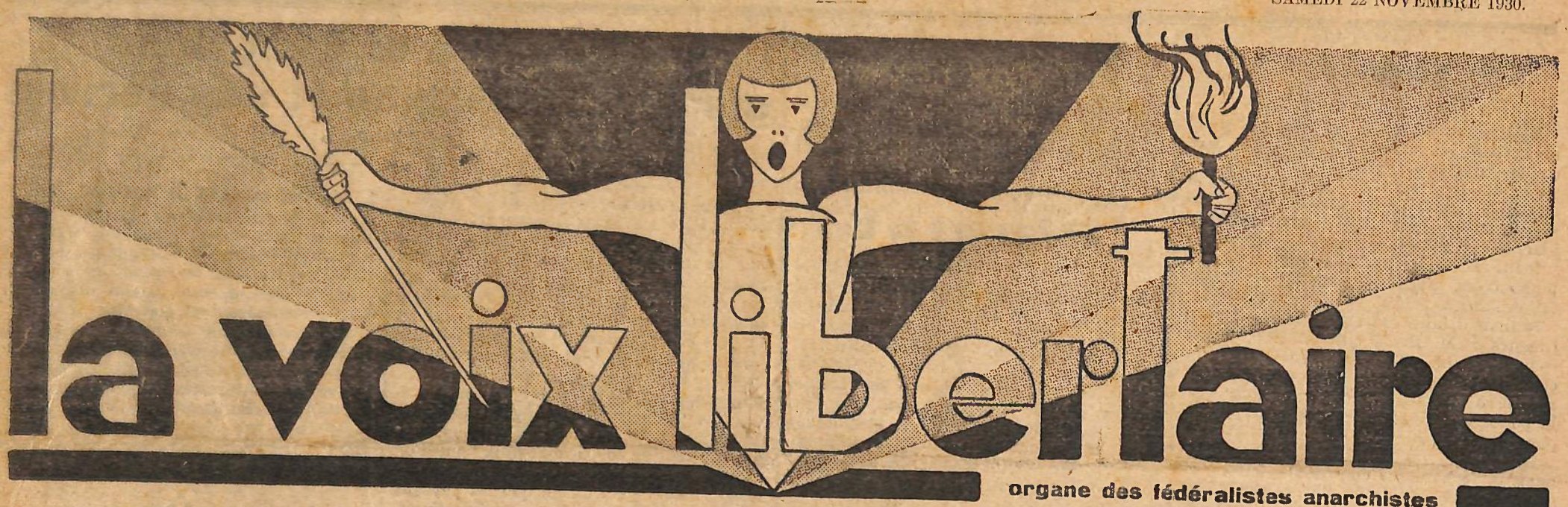
TROISIEME ANNEE. — N° 91. Prix : 50 centimes SAMEDI 22 NOVEMBRE 1930.



organe des fédéralistes anarchistes

Administration : Louis CHABAUDIE
1, Rue Vigne-de-Fer - LIMOGES
Chèque postal 10.675

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	un an
France...	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr

Rédaction : René DARSOUZE
28, Chemin de la Borie, 28
LIMOGES

Matérialisme individualiste

Des plumes plus compétentes que la mienne ont consacré au matérialisme philosophique et à son histoire des pages remplies d'érudition. Elles ont décrit le duel entre le matérialisme et le spiritualisme, avoué ou camouflé, duel toujours en cours; elles ont exposé les thèses diverses des partisans de l'unité de la matière, elles ont raconté l'histoire de l'évolution du matérialisme ; elles ont examiné son influence sur l'art, la littérature, la sociologie.

Je me contente d'envisager le matérialisme au point de vue particulier de notre individualisme anarchiste, autrement dit d'un individualisme qui s'insoucie complètement des restrictions et des constrictions d'ordre archiste, cet archisme fût-il religieux ou civil. Qui dit individu dit réalité. Parler de matérialisme, d'autre part et pour nous, est synonyme de parler de réel. Rien ne nous intéresse en dehors du réel, du sensible, du tangible individuellement, voilà notre matérialisme. La réalité, c'est la vie. Nous rendre la vie, notre vie individuelle, la plus agréable, la plus plaisante qui soit ; fuir la souffrance, les soucis, les désagréments ; faire des années de notre vie une succession de jouissances, de voluptés; en désirer autant pour nos amis, nos camarades, tous ceux qui en veulent autant pour nous, voilà l'aspiration que nous prenons à tâche de convertir en réalité.

Nous nous insoucions de l'immortalité de l'âme, de l'existence de Dieu, de l'au-delà, bon ou mauvais. Ces hypothèses ne nous sont d'aucune utilité dans nos recherches de plus de bonheur, notre course au plaisir. La spéculation métaphysique ne nous apparaît que comme un amusement ou une distraction et le monde moral comme un domaine fantômatique. La seule réalité, c'est que la satisfaction de nos désirs nous procure de la joie, leur irréalisation nous aigrit, à moins qu'elle ne nous enlève notre énergie. Nous nous sentons nés, faits, confectionnés si l'on veut, pour profiter, bénéficier des bonnes choses que peut nous procurer la nature ambiante, pour en épuiser le contenu, le vider jusqu'à l'ultime possibilité de sensation.

De par notre effort ? Soit ! Mais nous voulons que notre effort serve à nous rendre le réel, l'existence, notre existence plaisante et agréable à vivre. S'il fait froid, que notre effort serve à nous vêtir chaudement ou à substituer de la chaleur artificielle à la chaleur naturelle; si c'est la nuit qui règne, que notre effort serve à remplacer l'absente clarté du soleil par un procédé lumineux; s'il pleut, que notre effort serve à nous créer un abri contre l'onde que laissent échapper les nuages se dissolvant. Et ainsi de suite.

Notre individualisme est un individualisme de réalité. Notre matérialisme fait de nous des amants de la joie de vivre. Notre individualisme n'est pas un individualisme de cimetière, un individualisme de tristesse et d'ombre; notre individualisme est créateur de joie — en nous et hors de nous. Nous voulons trouver de la joie partout où faire se peut — c'est-à-dire en rapport avec notre puissance de chercheurs, de découvreurs, de réalisateurs; et nous voulons en créer partout où il nous est possible, c'est-à-dire partout où nous constatons l'absence de préjugés et de conventions relatifs au « bien » ou « mal ». Nous évoluons sous le signe de la joie de vivre. Et c'est à cela que nous reconnaissons que nous nous portons bien : quand nous voulons donner et recevoir de la joie et de la jouissance, fuir pour nous-mêmes et épargner à ceux qui nous rendent la réciproque les larmes et la souffrance.

Quand ce n'est pas le printemps qui chante en notre for intérieur; lorsqu'au *fond, tout au fond de notre être intérieur*, il n'y a ni fleurs, ni fruits, ni aspirations voluptueuses, c'est que cela va mal et qu'il est temps de songer, j'en ai peur, à l'embarquement pour l'obscure contrée dont nul n'est jamais revenu. Ce n'est pas une question d'année en plus ou en moins. Comme ceux de l'Olympe, nos « dieux » sont éternellement beaux et jeunes éternellement. N'importe que l'automne touche à sa fin et que nous ignorions si demain nous verrons se lever l'aube pour la dernière fois : l'essentiel est qu'aujourd'hui encore, nous nous sentions aptes à revendiquer la joie de vivre.

Il y a le matérialisme individualiste de ceux qui veulent se créer de la joie en dominant, en administrant, en exploitant leurs semblables, en recourant à la puissance sociale dont ils sont détenteurs — gouvernementale, monétaire, monopolisatrice. C'est l'individualisme des bourgeois. Il n'a rien de commun avec le nôtre.

Nous voulons, nous autres, un individualisme qui rayonne de la joie et de la bienveillance, comme un foyer de la chaleur. Nous voulons un individualisme ensoleillé, même au cœur de l'hiver. Un individualisme de bacchante échevelée et en délire, qui s'étende et s'épande et déborde, sans prêtres et sans surveillants, sans frontières et sans rivages; qui ne veut pas peiner et porter de fardeaux, mais qui ne veut pas accabler autrui ni lui imposer de charges; un individualisme qui ne se sent pas humilié quand il est appelé à guérir les blessures qu'il peut avoir étourdiment infligées en route.

Qu'est-ce donc que l'individualisme des « faiseurs de souffrance », de ceux qui font faux-bond aux espoirs qu'ils ont suscités (je ne parle pas de ceux chez lesquels causer de la souffrance et s'en réjouir est une obsession maladive, un état pathologique), sinon une pitoyable doctrine à l'usage de pauvres êtres qui hésitent et vacillent, qui redoutent de se donner, tant leur santé intérieure laisse à désirer ? Ils sont ceux qui « reprennent » ce qu'ils donnent, ceux qui voudraient la rivière sans méandres, la montagne sans escarpements, le glacier sans crevasses, l'Océan sans tempêtes. Leur individualisme refuse la bataille parce qu'il y aurait un effort à faire. Ah ! le piètre matérialisme individualiste !

Pour vivre un tel individualisme qui veut rayonner, porter, créer l'amour de la joie de vivre, il faut jouir d'une bonne santé, d'une riche, d'une robuste constitution interne. Tout le monde n'est pas apte, par exemple, à assouvir les appétits de la sensibilité qu'on a déclenchée chez autrui. Et cette santé-là ne dépend pas d'un régime thérapeutique, n'est pas œuvre d'imagination, ne s'acquiert pas dans les manuels. Pour la posséder, il faut avoir été forgé et reforgé sur l'enclume de la variété et de la diversité expérimentale ; avoir été trempé et retrempé dans le torrent des actions et réactions de l'enthousiasme pour la vie. Il faut avoir aimé la joie de vivre jusqu'à disparaître plutôt que d'y renoncer.

Telles sont les lignes de développement de notre matérialisme individualiste.

E. ARMAND.

Le vendredi 21 Novembre, à 20 h. 30
au Théâtre de Belleville, 46, rue de Belleville

Conférence Publique et Contradictoire

sujet traité :

DEMAIN ?

A tous : Intellectuels et Manuels !

On dit aux Anarchistes :

« Vous êtes fort habiles dans l'art de la » démolition, mais incapables de reconstruire. » Vous voulez abattre le Régime capitaliste et l'Etat? Soit. Mais après? Comment » les hommes de demain vivront-ils? Comment » réaliseront-ils votre devise :

BIEN-ÊTRE ET LIBERTÉ ?

C'est ce problème qu'étudiera **Sébastien FAURE.**

Nous engageons à venir l'entendre toutes les personnes — quelles que soient leurs tendances et convictions — qu'intéresse le développement d'un tel sujet.

Les Groupes organisateurs.

Participation aux frais : Trois francs

NOTA. — Tous les bénéfices de cette série de conférences seront entièrement attribués à « **L'Encyclopédie Anarchiste** ».

Le suicide de l'intelligence

A l'heure actuelle, et devant la précision des faits qui parviennent à notre connaissance, point n'est besoin d'être un profond philosophe, ou un psychologue notoire, pour se rendre compte de l'état de fermentation spirituelle existant dans tous les pays, et pour admettre, en conséquence, que de graves événements se préparent.

Pour nous, qui aimons, et voulons, par dessus tout, la Paix, cette perspective n'a rien de bien rassurant; car, le fruit principal de cette fermentation mondiale, c'est, dans l'état actuel d'exacerbation des capitalismes nationaux, la Guerre, avec, à son service, des moyens nouveaux de destruction de l'horreur desquels les masses n'ont pas la moindre idée.

Il y aurait bien un peu d'espoir d'échapper à l'effroyable cataclysme que nous font prévoir les événements actuels : ce serait si les Chrétiens, dans tous les pays, prenant enfin au sérieux les préceptes fraternels de leur Maître, se refusaient, de façon indirecte aussi bien que directe, à collaborer à l'œuvre de meurtre; mais, malheureusement, ce n'est pas, à quelques nobles et rares exceptions près, cela que nous voyons; bien au contraire, de tous les côtés, on peut voir les chefs de la Chrétienté, à plat ventre devant le Veau-d'Or du Capital, faire le jeu, par leurs veules discours, du Militarisme le plus abject.

Quant aux politiciens, quoique sachant très bien, dans leur for intérieur, à quoi mène le désordre contemporain, ils sont contraints, pour la galerie, de ne manifester nulle crainte.

A la vérité, c'est parce qu'ils n'en ont pas le courage moral. Pourtant, parmi eux, un esprit plus loyal, et plus courageux, un phénomène, vient de se dresser, auquel il convient de rendre hommage. C'est M. François Poncet, ministre de l'Economie nationale, qui n'a pas eu peur de dire, dans une grande réunion publique récente : « Une certitude se dégage clairement des épreuves que nous traversons, — et puisse le Monde y prendre garde ! — c'est que l'étonnant progrès des sciences auquel nous assistons, s'il n'amène pas les peuples au règne de la raison organisatrice, les conduira à se nuire, et à se détruire, avec une efficacité croissante ; et *l'Intelligence, victime de l'Intelligence replongera l'Humanité dans les ténèbres, d'où elle l'avait jadis tirée.* »

De telles paroles, dans la bouche d'un homme politique, revêtent un caractère solennel et tragique qui ne saurait échapper à personne.

La grande responsable de cette angoisse universelle, c'est, il faut bien le dire à sa honte, *la Science elle-même*, qui, en la personne de la plupart de ses représentants, s'est toujours prostituée au service du militarisme et de toutes ses œuvres de mort et d'assassinat. A part *Einstein*, aucun savant n'a osé vraiment se dresser, au nom de la Science, contre la guerre. En voulant sauver sa vie, la Science l'aura perdue, et se sera déshonorée à jamais au regard de l'Humanité pensante.

Christian LIBERTARIOS.

Caïn

A Milan, le 11 novembre 1930, est mort un écrivain de talent, un philosophe très connu, Giuseppe Rensi.

Cet homme, mort en prison, sous le régime de la terreur fasciste, fut professeur à l'Université de Gênes, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de valeur.

Il fut mis en prison ainsi que sa femme pour avoir, paraît-il, fomenté une agitation antifasciste.

Je tiens à faire remarquer ce fait à mes lecteurs : M. Rensi qui, en 1900, vivait comme proscrit en Suisse, eut l'occasion et le courage de défendre Mussolini, lequel réfugié à l'étranger, était recherché par la police qui avait charge de le livrer au parquet de Forli.

Beau geste que celui accompli par ce honteux forban qui emprisonne et laisse mourir dans les geôles un penseur, un lutteur qui sut se dresser contre l'oppression quand celle-ci devenait très menaçante et très dangereuse pour le fout-la-faim et le hors-la-loi qu'il était à cette époque : CANAILLE ! !

ALCESTE.

Les résultats du rôle dirigeant du Parti communiste

Le comité national de la C. G. T. U. s'est réuni à Paris les 29, 30 et 31 octobre.

La *Vie Ouvrière*, hebdomadaire officiel de la majorité confédérale, n'a pas encore donné un compte rendu, même succint, de ces assises. Il n'est pas intéressant, en effet, pour des purs, de signaler la situation lamentable de la C. G. T. U. Quelle est-elle ?

Du 1er janvier au 30 juin 1929, les recettes — cartes et timbres de la C.G.T.U. — s'étaient élevées à 719.000 francs. Du 1er janvier au 30 juin 1930, elles ont atteint 737.000 francs. Soit une augmentation de 2,50 %.

Or, au 1er janvier 1930, le timbre confédéral a été porté de 30 centimes à 50 centimes, soit une augmentation de 67 %.

Ainsi, une augmentation de 67 % *à la base* ne se traduit que par une augmentation de 2,50 % *au sommet*.

Ecart formidable !

L'on a augmenté de 67 % la cotisation du syndiqué, on l'a portée à 50 centimes, et les recettes confédérales dépassent à peine le chiffre de la période correspondante de 1929, alors que la cotisation ne s'élevait qu'à 30 centimes.

En un an, les dettes des Fédérations se sont élevées de plus de 250.000 francs. Au 30 juin 1929, les Fédérations devaient à la caisse confédérale la somme déjà coquette de 1 *million* 328.000 *francs*. Au 30 juin 1930, le total de leur dette s'élève à 1 *million* 586.000 *francs*.

La Fédération des cheminots devait, au 30 juin, 205.000 francs à la caisse confédérale. Les Métaux, 213.000. Le Textile, 206.000. Le Bâtiment, 163.000.

Et si les Fédérations ne paient pas la C. G. T. U., c'est parce que les syndicats ne paient pas les Fédérations. Moniez-Furcy, des Mineurs, a déclaré : « Si la Fédération des Mineurs doit 90.000 francs à la C. G. T. U., les syndicats doivent plus de 100.000 francs à la Fédération. »

La conclusion à tirer de l'exposé des chiffres ci-dessus, nous l'empruntons à Maurice Thorez qui, dans un discours prononcé au comité central du parti communiste, disait :

« *Mais l'organisation la plus importante, pour laquelle nous devons recruter, ce sont les syndicats.*

» *Est-ce que la situation est favorable ? Là-bas (à Moscou), nous avons dit que nous avions gagné des syndiqués. Oui, c'était juste et nous n'avons pas trompé l'I. C., mais nous ne savions pas combien étaient* de nouveau perdus *dans la dernière période.*

» *Les chiffres nous sont donnés :* nous avons perdu 50.000 syndiqués *dans le moment où nos Syndicats doivent se renforcer avec les grèves qui surgissent. Notre Fédération des Mineurs est tout à fait typique. Depuis plusieurs années, nous allons sans cesse en diminuant.* »

Et voilà où mène le rôle dirigeant du parti communiste !

A nos collaborateurs

Nous rappelons à nos collaborateurs que la copie pour la « Voix Libertaire » doit être parvenue à la rédaction le mardi matin au plus tard.

Plagiat

Sans fierté ni honte, pour gagner mon beefteack, je suis plombier. La plomberie est-elle un métier ou un art ? Cela est selon l'interprétation de chacun. En tout cas, je sais qu'avec les mêmes matériaux, poursuivant le même objectif de travail, chaque ouvrier apportant son coup de main particulier (son génie personnel) donne à son ouvrage un cachet différent de celui du voisin, chacun a son style, sans pour cela parler d'école cubiste ou rondiste.

Il n'en est pas de même pour l'homme de lettres qui, pourtant, avec les mots de tout le monde, les outils du bazar et les avatars de n'importe qui, donne à son ouvrage un cachet particulier selon son génie personnel ; mais le littérateur est plus remuant que le manuel et nous avons à Paris la place des Ecrivains combattants alors que les autres professions sont dédaignées (heureusement !).

Ne parlons pas de la préparation nécessaire à chaque métier, il y a la vie pour les uns et les autres et pour les plus favorisés de chaque catégorie, il y a les facultés de lettres et les écoles de plomberie.

Pourquoi y a-t-il une question de plagiat ? En ce moment on fait un procès en plagiat à môssieu Claude Farrère, écrivain réactionnaire et ancien combattant honoraire ; je ne le défendrai, ni ne l'accuserai. Qu'il singe un voisin en contravention avec leurs lois ? Quelle importance !

Il n'y a une question du plagiat que parce qu'il y a un intérêt matériel durable pour le littérateur, cela s'appelle le droit d'auteur, chacun le sait.

Les belles questions d'art, de style, d'individualisme de nos artistes bourgeois de lettres sont conditionnées et subordonnées à ce fait du ventre : le droit d'auteur.

Alors que le manuel, une fois payé par un salaire arbitraire, perd tout droit sur sa production, l'homme de lettres continue à toucher, s'il est syndiqué (Société des Auteurs) et ses héritiers continuent à toucher longtemps après sa mort sur la vente de ses œuvres.

Mais ces œuvres ne rapportent plus au linotypiste, relieur ou autres, eux ne sont que de manuels.

Or ce flagrant privilège d'autres catégories de producteurs (pardon, d'artistes), le revendiquent également pour la reproduction de leurs œuvres (peintures, statues, ciné, phono, photo, etc...).

De deux choses l'une, en régime capitaliste à aspect démocratique, ou étendre le droit d'auteur à toute la production et alors, à chaque ouverture d'un robinet, il faut payer au plombier qui l'a posé, au robinettier qui l'a fabriqué, au fondeur, au cheminot, au mineur, etc..., ou chercher la suppression de ce droit d'auteur.

L'art devrait-il être un métier comme il l'est ou ne devrait-il pas être instrument d'élévation esthétique et morale par l'expression élevée de sentiments et de volontés humaines ?

L'art ne peut trouver sa place que dans une société où l'homme ayant satisfait à ses besoins de consommation par un court travail de production utile aux besoins matériels de la vie en société, jouit de loisirs et de force suffisants pour consacrer ce qu'il lui plaît à l'art de son choix.

Et alors, à ce moment, je ferai une différence entre l'art et le métier, entre le gendelettre et...

LE PLOMBIER.

PETITE CORRESPONDANCE

Sophie Zaïkowska. — Bien reçu ton envoi. Notre camarade Zisly parlant de tes ouvrages, je ne peux faire double emploi. Tous mes remerciements. — A. Bailly.

Sophie Zaïkowska. — Reçu les imprimés. Merci. Envoyons exemplaires demandés. — R. D.

A. Bailly. — Entendu pour les numéros du 8 novembre.

L. Radix. — Pas sérieux, attendons règlements. — L. C.

Souvenirs et Réflexions sur le Végétalisme et ses dérivés

(Suite et fin) (1)

Emile GRAVELLE considérait le végétarisme d'alors avec un sourire ironique et qu'il traitait d'excès de sensibilité à propos de la souffrance provoquée par la mort brutale des animaux. De plus, notre camarade GRAVELLE — ô horreur ! *anathème végétalien sur lui !* — fumait la pipe et la plupart de ses partisans fumaient également, non par servilité ou esprit d'imitation, mais tout bonnement parce que cela leur plaisait ; je crois même, que certains ne dédaignaient point, à l'occasion, un petit verre d'alcool, non pas de cet alcool tord-boyaux que l'on consomme journellement chez le vulgaire bistro, mais de cet alcool que les paysans distillent eux-mêmes et vous offrent, quand vous vous trouvez à la campagne.

Or, donc, puisque LES NATURIENS qui furent les premiers pionniers de la vie naturelle en France — à ma connaissance, tout au moins — étaient des fumeurs et des omnivores, non pas inpénitents mais tempérants, il va de soi qu'ils ne ressemblaient pas — au point de vue alimentaire, notamment — à nos végétaliens-naturistes d'aujourd'hui.

Et voilà pourquoi ces derniers ne sont et ne peuvent être — à moins de retirer toute valeur aux mots — DES NATURIENS, quoiqu'en puisse penser IXIGREC.

En vue d'une plus grande précision, déjà, dans le *Néo-Naturien* (mai 1922), j'ai noté quelques *Définitions* et que je reproduis ici :

« NATURIENS. Partisans du retour de la terre à l'état naturel (naturianisme) vers la nature intégrale — Omnivores, Matérialistes.

NÉO-NATURIENS. Naturianisme libertaire (ou anarchisme teinté de naturisme). Adeptes de la vie simple, plutôt *tempérants* qu'*abstinents*. — Omnivores et à tendances végétariennes ; matérialistes et spiritualistes.

NATURISTES. Adeptes de la médecine naturelle, sans remèdes pharmaceutiques ni opérations chirurgicales, *par les seuls agents naturels :* eau, air, terre, soleil, volonté, suggestion, magnétisme, etc., et ces adeptes sont : végétariens, végétaliens, fruitariens, kneippistes, matérialistes et spiritualistes de toutes tendances. »

Ceci dit et compris, je ne crois pas trop m'avancer e najoutant que LES NATURIENS, par la vulgarisation de leurs conceptions, ont donné naissance au végétarisme LIBERTAIRE (car les adeptes du végétarisme primitif furent, en grande partie, pris dans les milieux bourgeois et scientifiques) et, par la suite, à son successeur, le *végétalisme actuel ;* et puis, il est arrivé aussi que des naturiens d'omnivores qu'ils étaient *ont évolué vers le végétalisme*. Quant *aux naturiens* qui n'ont pas évolué, ils sont restés *naturiens*, pensant qu'ils n'avaient aucune bonne raison (peut-être à tort, évidemment...) pour modifier leurs premières aspirations vers la vie simple et naturelle.

*
* *

Une question, maintenant, se pose : est-ce que, par la réalisation de ces diverses conceptions naturistes, serons-nous susceptibles d'arriver à créer une atmosphère d'entente fraternelle, une franche camaraderie vraiment durable ?

C'est, peut-être, encore une étude à faire...

En tout cas, une telle éventualité est à souhaiter.

Et l'avenir nous le dira.

Henri ZISLY.

*
* *

Memento. — Aux publications déjà citées au début de cette étude il me faut ajouter :

1° « *Résumé de la Doctrine végétalienne* », par G. Butaud, Victor Lorenc et Jean Laboulais, suivi de *sa critique* par le docteur Hemmerdinger. Une excellente brochure à 3 francs, qui est en vente (ainsi que les divers volumes cités plus haut) au « *Végétalien* » S. Zaïkowska, 131, rue Saint-Gratien, à Ermont (Seine-et-Oise), chèques postaux : S. Zaïkowska, Paris 1039-51.

2° « LES POISONS OVERTONIENS », par Victor Lorenc et Jean Laboulais, préface du Dr Legrain. Très intéressante étude scientifique et critique, avec figures, *sur les stupéfiants* (alcool, tabac, etc.) et leurs ravages sur la santé morale et physique de l'espèce humaine.

Une forte brochure (sans indication de prix, mais que l'on peut évaluer à 5 francs) aux Editions Médicales N. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris. En vente également au « *Végétalien* », à Ermont. — H. Z.

(1) Voir *La Voix Libertaire* des 7 et 14 novembre.

Pour faire réfléchir

Inférieur par la force ou l'adresse à nombre d'espèces animales, faible et presque désarmé lorsqu'il est réduit à la seule puissance de ses jambes et de ses bras, l'homme possède, par contre, cette supériorité incomparable de savoir se servir d'outils. Lancer des pierres, frapper avec un bâton, déchirer à l'aide d'un éclat de silex, ces actions si simples et qui réclamaient si peu de réflexion, marquèrent pour nos ancêtres, le début d'une ère nouvelle.

Utiliser la matière inerte pour décupler ses forces, contraindre la nature à le servir, l'homme préhistorique savait le faire. Les premiers métiers consistèrent à tirer, de morceaux de silex, haches, couteaux et instrument divers. Pour aboutir là, les efforts de bien des générations furent indispensables, car la pierre n'est point matière docile ; à l'époque de la pierre taillée, la psychologie du sculpteur reste rudimentaire, mais son adresse manuelle est considérable déjà.

En affirmant de l'homme qu'il a une intelligence parce qu'il a une main, Anoxagore était plus proche de la vérité qu'on ne le croit d'ordinaire. C'est au cours de sa lutte contre la matière que l'esprit s'est développé ; la main est aujourd'hui l'instrument docile de la pensée, mais la pensée fut éduquée par le travail de la main, à l'origine.

Parce qu'il a façonné bois et pierre, afin de les utiliser comme instruments, l'homme est devenu l'être raisonnable qui commande en maître aux éléments. Entre les métiers qui fabriquaient des haches de silex et les métiers modernes, les différences s'avèrent prodigieuses; néanmoins les seconds dérivent des premiers. L'histoire de leurs perfectionnements successifs se confond avec l'histoire même du progrès humain.

L. BARBEDETTE.

UNION des militants antiparlementaires

La division des forces anarchistes empêche le mouvement anarchiste de jouer dans les élections législatives le rôle éducatif qui semble un de ses attributs.

La même situation critique s'observait au point de vue religieux. Des camarades de tendances diverses se réunirent un jour et, sans rien abandonner de leurs conceptions particulières, scellèrent l'union sur le terrain commun à tous de l'Athéisme : d'où l'Union des Propagandistes Antireligieux. L'U. P. A. est en plein développement, le succès lui sourit, ses adhérents sont pleins d'espérance dans les méthodes fédéralistes qu'ils ont mises en pratique.

Le même effort peut et doit être tenté sur le plan antiparlementaire.

Que tous les militants anarchistes, capables de parler en public, susceptibles de devenir des candidats éventuels se mettent en rapport avec nous.

Nous élaborerons un plan de travail, définirons nos méthodes d'action et, nous épaulant les uns les autres, nous profiterons des élections pour mener à travers la France une campagne antiparlementaire méthodique et coordonnée.

Adresser toute correspondance au Secrétariat de l'U. M. A., villa « La Villotte », avenue Prince-de-Galles, Cannes (A.-M.).

Pour reconstruire l'unité syndicale

Le *Cri du Peuple* publie le document suivant :

Spontanément, des militants syndicalistes appartenant aux organisations confédérées, unitaires et autonomes, ont décidé de se réunir, d'avoir entre eux un échange de vues sur la situation de la classe ouvrière dans l'état actuel du monde économique et social.

Ils ont considéré que la concentration de plus en plus accentuée du capitalisme, que la force de plus en plus grande de l'organisation patronale et le développement de ses moyens de résistance et de répression, rendent chaque jour plus difficile l'action en vue d'améliorer les conditions d'existence des travailleurs.

Ils ont considéré, d'autre part, que le développement de la politique militariste des gouvernements, la course aux armements, l'extension du fascisme dans de nombreux pays européens, placent le prolétariat devant le double péril de la guerre et de la dictature.

Ils ont reconnu que l'état de dispersion et d'émiettement des organisations de la classe ouvrière permet au capitalisme, au militarisme et au fascisme toutes les audaces, tous les coups d'Etat, toutes les atteintes à la vie du prolétariat.

Ils ont convenu qu'après dix années de duel fraticide il fallait faire effort pour mettre fin à la division des forces syndicales.

ILS SE SONT MIS D'ACCORD POUR LANCER L'IDEE DE LA RECONSTITUTION DE L'UNITÉ SYNDICALE DANS UNE CENTRALE SYNDICALE UNIQUE, SUR LES BASES DE LA CHARTE D'AMIENS. LA RÉALISATION DE CETTE IDÉE NE SE CONÇOIT, A LEUR AVIS, QUE DANS LA PRATIQUE DE LA LUTTE DE CLASSES ET DANS L'INDÉPENDANCE DU MOUVEMENT SYNDICAL, EN DEHORS DE TOUTE INGÉRENCE DES PARTIS POLITIQUES, DES FRACTIONS ET DES SECTES, AINSI QUE DES GOUVERNEMENTS.

Ils précisent que chacun devra rester fermement attaché à son organisation syndicale propre, sans arrière-pensée, comme sans manœuvre, tout en y poursuivant sa propagande en faveur de l'unité.

Les camarades présents, convaincus que l'idée qu'ils viennent d'émettre rejoindra la pensée intime et les désirs profonds des ouvriers de ce pays, décident de se retrouver prochainement dans une réunion plus large, à l'issue de laquelle un appel sera adressé à l'ensemble des travailleurs français.

Paris, le 9 novembre 1930.

Au nom des camarades présents :

Pour les confédérés : Marthe PICHOREL, L. DIGAT, J. TOESCA, P. MONATTE, G. DUMOULIN, C. DELSOL, Roger HAGNAUER.

Pour les autonomes : Roger FRANCQ, M. PIQUEMAL, R. LAPLAGNE, J. METAYER, P. MARTZLOFF, R. MATHONNET, G. GUILBOT.

Pour les unitaires : A. RAMBAUD, V. ENGLER, Lucie COLLIARD, H. BOVILLE, R. DEVEAUX, P. CADEAU, B. BOUR, M. CHAMBELLAND.

P. S. — Les militants syndicalistes de toutes tendances approuvant cette déclaration sont priés de faire connaître leur accord au camarade R. LAPLAGNE, 31, rue Danton, LE PRE-SAINT-GERVAIS (Seine).

***

Nous avons indiqué, la semaine dernière, la tentative de marche à l'unité syndicale entreprise par le *Populaire*, Zyromski et Amédée Dunois. Nous avons aussi signalé la carence de ces derniers en présence du communiqué de la C. G. T.

Et nous souhaitions, enfin, que les militants touchés par le questionnaire lancé par Amédée Dunois, répondent quand même et fassent connaître, dans la presse d'avant-garde, leur point de vue sur la meilleure manière de reconstruire l'unité syndicale, indispensable au mouvement ouvrier.

Depuis, un fait nouveau — et qui a son importance — s'est produit : la réunion, à Paris, d'un nombre assez élevé, pour un début, de militants autonomes, confédérés et unitaires.

Voilà donc la question de l'unité syndicale reprise par un groupe de syndicalistes de différentes tendances.

De la discussion qui eut lieu à la première prise de contact, nous n'avons aucun détail, sauf la résolution ci-dessus. Attendons les résultats de leur prochaine réunion pour prendre connaissance de l'appel qu'ils doivent ensuite adresser aux travailleurs.

Mais d'ores et déjà nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la mise au point définitive qui doit découler inévitablement de la partie suivante dont on ne peut nier toute la gravité et toute la portée et que nous avons soulignée plus haut :

« *Ils se sont mis d'accord pour lancer l'idée de la reconstitution de l'unité syndicale dans une Centrale syndicale unique, sur les bases de la Charte d'Amiens. La réalisation de cette idée ne se conçoit, à leur avis, que dans la pratique de la lutte de classes et dans l'indépendance du mouvement syndical, en dehors de toute ingérence des partis politiques, des fractions et de sectes, ainsi que des gouvernements.* »

Il n'y a pas à se dissimuler que, pour aboutir à l'unité syndicale, des réunions multiples, de larges débats seront nécessaires, des précisions indispensables devront être posées et discutées amplement.

Car il ne s'agit pas — du moins nous le croyons — d'une unité de surface, mais bien d'une unité solide et totale.

Oh ! cela n'ira pas tout seul, c'est certain. La tâche sera rude à accomplir. Que les amis sincères de l'unité syndicale ne boudent pas à la besogne ingrate qu'ont entreprise des militants autonomes, confédérés et unitaires de la région parisienne. La répercussion ne saurait tarder à se faire sentir en province.

A l'œuvre pour l'unité syndicale !

Raoul DUTILLEUL.

Le passeport est-il un droit ou une faveur ?

Le passeport, cette survivance d'un passé révolu que la guerre nous a ramené, *est-il un droit ou une faveur ?*

Si, comme l'indique la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen : « *tous les hommes naissent et demeurent égaux en droits* », il est incontestable que le passeport est un droit, pour tous, sans exception.

Si, au contraire, le droit n'existe qu'à la condition de ne pas heurter la *Raison d'Etat* ; si, au mépris complet des lois, un gouvernement peut, à son gré, accorder un passeport à celui-ci et le refuser à celui-là, il n'est pas douteux que le passeport est, en ce moment, après 60 ans de république et quatre révolutions, une *faveur* que le pouvoir réserve à ses créatures.

Tout démontre que cette dernière manière de voir est celle du gouvernement actuel.

Le Comité de Défense Sociale proteste vigoureusement contre cette singulière conception.

Il veut savoir si la *faveur* du pouvoir central : *Ministère de l'Intérieur, Sûreté générale et Préfecture de police*, en se substituant au droit, à la légalité de ce pays, est réservée à certaines catégories de gens et, notamment : *aux mercantis haut-côtés, aux banquiers plus ou moins véreux, aux flibustiers internationaux, aux marchands de drogues, aux « négociants » qui fournissent de chair à plaisir tous les marchés du monde, etc..., etc...*

Indépendamment de toutes ces catégories « *très spéciales* » de citoyens, nous savons qu'on accorde facilement aux militants de l'Internationale de Rome, aux ministres de toutes les religions, ce qu'on refuse aux militants anarchistes, communistes, syndicalistes, ou seulement pacifistes.

Est-ce qu'il y a en France, 140 ans après la proclamation des « *Droits de l'Homme* » des citoyens de plusieurs « zônes » ?

S'il en est ainsi qu'on nous le déclare ; qu'on nous dise pourquoi, et *en vertu de quels textes*, on traite les uns et les autres de façons différentes.

Nous citerons des exemples. Il faudra, notamment, *qu'on nous justifie le refus opposé à des militants ouvriers, alors qu'un militant catholique, un prêtre, peut obtenir un passeport en moins d'une heure.*

Si des pays à régimes draconiens interdisent à leurs nationaux la sortie du territoire, nous ne tolèrerons pas qu'il en soit de même ici.

Nous alerterons l'opinion publique, la presse et nos protestations ne s'arrêteront qu'après avoir triomphé de l'arbitraire.

Présentement, et sans attendre davantage, nous voulons savoir pourquoi *Henri Beaulieu* n'a pu aller faire un voyage d'agrément en Suisse et pourquoi *Pierre Besnard* ne peut assister au 4e congrès de l'Association Internationale des Travailleurs et remplir le mandat qu'il a reçu de la C.G.T.S.R., bien que ce congrès ait été autorisé par le gouvernement espagnol.

Enfin, nous voulons que le passeport, lorsqu'il est, par hasard accordé, *soit valable pour un an et pour tous pays et non pour un seul voyage et un seul pays.*

Le Comité de Défense Sociale veut croire que tous ceux qui n'acceptent pas l'arbitraire de M. Tardieu, ni sa conception très spéciale des Droits de l'Homme, l'aideront, par la presse, par la parole, à faire rétablir un régime *égalitaire d'abord*, à faire disparaître le passeport, qui est une véritable entrave, à la liberté des gens, ensuite.

La parole est, maintenant, au gouvernement.

Le Comité de Défense Sociale.

Nous recevons un intéressant article de notre ami Luigi Fabbri.

Il est écrit en italien. Un ami le traduit.

Nous publierons ce bel article la semaine prochaine.

La V. L.

REFLEXE

Allongés, en les hautes herbes de juin, ils rêvassaient bercés par le bruissement des feuilles, le regard fasciné par le bleu immaculé du ciel...

ELLE. — Mais, pourquoi, mon chéri, les bêtes ne parlent-elles point ?

LUI (*sans ironie, ni trop réfléchir*). — Hum, c'est, peut-être, qu'elles n'ont point de bêtises à dire !

G. W.

VIENT DE PARAITRE

Les syndicats ouvriers et la révolution sociale

par Pierre BESNARD

(Edition de la C.G.T.S.R.)

Un volume de 352 pages, contenant tout l'exposé de la question sociale, en trois parties : **analytique, critique et déductive ; préparatoire à la révolution par l'organisation ; constructive et réalisatrice.**

Tous les principes, toutes les tactiques, tous les objectifs et moyens d'action du Syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste sont exposés méthodiquement dans cet ouvrage, qui est la véritable suite, sur le plan contemporain, des ouvrages de **Bakounine**, de **Kropotkine** et de **James Guillaume**, grands ouvriers de la Ire Internationale.

Malgré son importance et son prix de revient élevé, ce volume est vendu au prix de 15 **francs**, au siège de la Vieille Fédération du Bâtiment. Il est expédié au prix de 16 **francs** franco pour la France et 17 fr. 50 pour l'étranger.

Utilisez pour la commande le C. C. 985-84, Pierre BESNARD, 77, rue de Paris, Clichy (Seine).

On trouve également des volumes au « **Libertaire** », 186, boulevard de la Villette, Paris (XIXe) ; chez **Sébastien Faure**, 55, rue de Pixérécourt, Paris (XXe) ; à la **Librairie Franssen**, 9, rue de l'Eperon, Paris (IVe) ; au **S. U. B.** de Paris, Bourse du Travail, 4e étage, Bureau 12, ; aux **Editions réalistes**, 17, Montagne de la Tour, **Bruxelles** (Belgique).

Amis de « la voix libertaire »

Avec persévérance, vous continuez l'effort financier nécessaire à mettre la *Voix Libertaire* à l'abri de l'imprévu et lui permettre, le cas échéant, de jouer un rôle important dans les événements graves que nous pressentons, engendrés par la crise sociale et les dangers de guerre.

Lorsqu'on songe à la colossale duperie de la dernière des dernières et que l'on observe l'effort des criminels responsables à vouloir rejeter sur d'autres leur carence à établir la paix par le désarmement, cela nous incite à plus de vigilance et d'effort pour déjouer ces misérables manœuvres et faire en sorte qu'à tous ces jusqu'auboutistes forcenés il leur soit conservé précieusement les responsabilités auxquelles ils ont droit et qu'ils seraient très heureux d'attribuer à ceux qui n'en n'ont pas assumées.

Le monde entier est secoué par des crises profondément graves ; crise de surproduction, pléthore de produits et sous-consommation des masses. Ce contraste exaspérant, ces injustices trop criardes devront être résolues tôt ou tard.

De quoi demain sera-t-il fait ? Dans les événements qui surgiront un jour de ce fait, il faudra que nous soyons prêts à indiquer les solutions appropriées, batailler pour qu'elles soient acceptées et nous irons d'autant mieux vers le succès que notre outil, devant abattre de la besogne, sera bien à point, bien en forme, parce que chacun de nous aura fait son devoir, *tout son devoir.*

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

***

Nous avons reçu :

H. Zisly (Paris), 10 fr. ; F. Michel (Bethume), 5 fr. ; Serru (Agen), 5 fr. ; Ventoura (Agen), 5 fr. ; Langlois (Paris), 10 fr. ; Mora (Toulouse), 10 fr. ; Renard (Paris), 5 fr. ; Un ami (Limoges), 200 fr. ; Chabaudie (Limoges), 5 fr. Total : 255 francs.

Listes précédentes : 1.614 fr. 25.

A ce jour : 1.869 fr. 25.

Situation financière de la V. L.

MOIS D'OCTOBRE

RECETTES

Règlements	1.229 05
Abonnements et réabonnements	385 »
Total	1.614 05

DÉPENSES

Frais d'impression (nos 84, 85, 86, 87, 88)	2.712 50
Expéditions et correspondances	291 25
Total	3.003 75

BALANCE DU MOIS

Dépenses	3.003 75
Recettes	1.614 05
Excédent de dépenses	1.389 70
Excédent de dépenses du mois de septembre	351 05

Déficit des mois de septembre et octobre :
351,05 + 1.389,70 = 1.740,75

***

Nous tenons à faire remarquer que ce déficit provient de ce que les règlements ne sont pas effectués à temps voulu.

Nous faisons donc encore une fois auprès de nos camarades et dépositaires un appel pour qu'ils règlent tous les mois, ainsi ils nous faciliteront grandement notre tâche.

L'ADMINISTRATEUR.

Note pour les apiculteurs

Désire recevoir offres de « chenilles de fausse-teigne », triées et conservées en l'alcool, en vue d'expériences de laboratoire.

Indiquer prix par colis-postaux de 3 kilos, franco de port et d'emballage, à domicile Paris, à : M. Georges DOSIER, à la Brochure Mensuelle, 39, rue de Bretagne, Paris (3e).

C. G. T. S. R.

Note très importante

La C. A. et le Bureau confédéral avisent les militants et les organisations que E. Juhel, ex-secrétaire de la C. G. T. S. R., a cessé d'exercer toute fonction au sein de cette Centrale syndicale.

Il a été remplacé automatiquement par le camarade Robinet, secrétaire-adjoint.

En conséquence, adressez :

1° **La correspondance destinée à la C. G. T. S. R. à Robinet, 4, villa Victor-Hugo, Rosny-sous-Bois** (Seine).

2° **Les commandes du livre** : « Les syndicats ouvriers et la révolution sociale », **et de la brochure** « Le syndicalisme et la guerre », **à Pierre Besnard, 77, rue de Paris, Clichy** (Seine), **en utilisant le chèque postal Paris, C.-c.** 985-84.

Bien prendre note que le C.-c. Paris 1441-43, **E. Juhel, n'existe plus.**

P. la C. A. et le Bureau de la C.G.T.S.R.

Le secrétaire : Robinet.

L'entr'aide

Les cartes (5 francs) pour la fête du 21 décembre sont à la disposition des camarades dès maintenant, au siège du « Libertaire », 186 boulevard de la Villette, au S.U.B., bureau 31, 4e étage, Bourse du Travail, ou s'adresser au trésorier : L. Charbonneau, chèque postal 653.87, rue des Roses, 22, Paris (18e).

POUR L'ENTRAIDE

Dans l'âpreté de la lutte contre l'autorité sous toutes ses formes que mènent tous les militants révolutionnaires, il en est qui, malheureusement, tombent victimes et sont incarcérés un temps plus ou moins long.

Il faut donc songer à les soutenir eux et leurs familles.

Sans tarder envoyez votre obole à Charbonneau L. Chèque postal 653-87. Paris, 22, **rue des Roses, 18e arr., ou les remettre au bureau du S. U. B.**

Vient d'être réimprimé : « NOS CHANSONS ». Numéro spécial, consacré aux œuvres de Ch. d'Avray. — Le numéro contient neuf chansons inédites, paroles et musique. Deux préfaces sur la chanson révolutionnaire de Sébastien Faure et de Ch.-Aug. Bontemps.

Au sommaire : Apostolat d'Amour, La Vaucouleurs, Idylle Nocturne, Les Rafales, Cœur libre, la Balayeuse, Le Vieux Château, Ne votez plus, Hâtez-vous d'aimer.

Ce numéro franco : 1 fr. 50.

Adressez vos commandes et mandats au nom du camarade Coladant, Café Granier, 47, rue du Château-d'Eau, Paris, 10e.

L'DEE LIBRE publie son numéro de novembre (1 fr. 50, en vente à **L'Idée Libre, à Herblay** (S.-et-O.).

Voici un extrait de son sommaire :

Chronique de mon Village, par Jean Bossu ; **Défendons l'Ecole laïque ; Les contradictions de l'Evangile,** par Quintanis ; **La Chute de l'Humanité,** par M. Phusis ; **Petits Documents ; Revue critique,** etc... etc...

L'En dehors

Le n° 194-195 est paru. Au sommaire :

La nouvelle figure de « l'en dehors » ; Mon Nudisme (E. Armand) ; Mes enfants me sont seulement prêtés... car ils t'appartiennent (Christine Jope-Slade) ; paroles d'hier et d'aujourd'hui (Benjamin R. Tucker) ; Les livres : l'Assassin (A. Bailly) ; la question de population : quatre théories différentes (d'après H.-G. Duncan) ; Eloge de la Nudité (José Rouquet) ; Lettre sur le Canada (E. Bertran) ; Une interprétation de l'individualisme anarchiste, fin (Costa-Iscar) ; Points de repère (E. Armand) ; Essai sur la mystique de l'Inde (Ixigrec) ; Epilogues gymnomystiques (Dr L. Estève) ; Ce que nous écrivent nos lecteurs ; l'en dehors (P. Madel) ; Mort cosmique (J. Sarbius), etc....

Envoi d'un numéro spécimen contre 0 fr. 75, adressés à E. Armand, 22, Cité Saint-Joseph, Orléans.

La Vie Régionale

Région parisienne

A NOS LECTEURS

La vente de la « V. L. » à Paris nous créant un trop grand déficit, il nous est impossible de continuer d'en assurer le service par les kiosques.

A partir du prochain numéro les camarades qui s'intéressent à notre journal pourront se le procurer auprès de notre camarade Langlois, 59, rue Heurtault, Aubervilliers.

CANNES.

Des élections législatives auront lieu le 14 décembre pour remplacer un député décédé. Le camarade Michaud profite de cette circonstance pour poser sa candidature « antiparlementaire ». Il demande aide et collaboration : des tracts, des brochures, de l'argent.

G. Michaud, La Villotte, avenue Prince-de-Galles, Cannes.

AVIS AUX CAMARADES DE NIMES

La municipalité ayant décidé la suppression des kiosques à journaux et prévoyant les difficultés toujours possibles pour rechercher, et surtout trouver d'autres dépositaires, les camarades, pendant cette période, seront assurés de trouver le « Libertaire », la « Voix Libertaire », le « Combat Syndicaliste », la « Revue Anarchistes » et les journaux qui leur plairont, soit au bar Artigues, boulevard Gambetta, angle rue Rangouil, et au 16 de la rue Gauthier.

LA CIOTAT

Au travail. — L'église prend de plus en plus d'extension et, par la veulerie de certains, elle jette un défi à la classe ouvrière. Bientôt nous revivrons l'époque où le prêtre était le maître absolu et, alliée au fascisme, elle traquera tout ce qui pense librement. Nous revivrons sous peu l'époque de Ferrer, et l'inquisition qui commit tant de crimes au nom de Dieu, se dressera devant nous toute dégoulinante de sang. Il sera bien tard pour réagir.

Personne, à part les anarchistes, ne se rend compte exactement de ce qui se passe autour de nous. Les partis politiques avancés ne sont que des officines de cette réaction, qui étend ses tentacules sur les membres de ces partis et qui les absorbe sans que les militants sincères s'en aperçoivent. N'avons-nous pas vu le curé de Belleville faire de la propagande en faveur de Jardel ? N'avons-nous pas vu Ambrosini, dans la deuxième circonscription, à Marseille, atteindre péniblement 4.800 voix, dont 2.000 réactionnaires, grâce à la propagande du catholique M. Bourrageas ? Et le « Phare Rouge » qui chante victoire. Mais ! et les 6.000 abstentions, messieurs du comité de rédaction, qu'en faites-vous ? Ne voyez-vous pas que le suffrage universel est une arme désuète et qu'il faut l'abolir ? Ça c'est l'œuvre des anrachistes et jamais ils ne manquent l'occasion d'amoindrir le parlementarisme pourri.

Mais il y a mieux ! L'homme à la cigarette, l'homme de la bonne humeur et de la prospérité envoie une circulaire aux préfets pour pressentir le personnel enseignant sur l'introduction du curé à l'école laïque. Il n'aura pas de la peine à faire accepter le prêtre car, certains inspecteurs feront pression sur leurs subordonnés pour légitimer cet état de chose. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans « Notre point de vue..... », des camarades Mayoux, du mois d'octobre :

« Un de nos abonnés marseillais nous écrit :

« L'Echo du Roucas Blanc », bulletin mensuel de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue, publie, dans son numéro 90, du mois de juillet 1930, sous le titre : « Un geste d'Union et de Concorde », le compte rendu d'une réunion avec apéritif d'honneur, organisée le 1er juin par le comité d'intérêts du quartier du Roucas Blanc, pour fêter la croix de la Légion d'honneur attribuée à M. Masbou, inspecteur d'académie. Des discours y furent prononcée par MM. Bontoux, adjoint délégué à l'instruction publique ; Guichard, adjoint ; Guiraud, conseiller municipal, et enfin M. Mayau, curé du quartier, qui célébra, ainsi que nous l'apprend le Bulletin paroissial « les qualités de cœur et de délicatesse du nouveau légionnaire ».

« Notre abonné ajoute :

« J'ai lu moi-même dans l' « Echo du Roucas Blanc », le compte rendu de cette touchante cérémonie. »

Et voilà ! Puis l'on nous présente M. Masbou comme laïque et voire... libre-penseur. Qu'en pense ce rédacteur influent du « Phare Rouge » et qui a ses petites et grandes entrées à l'académie ? Mais j'y pense ! N'y aurait-il pas corrélation entre ce geste de M. l'Inspecteur et la démission de l'Association, de cette institutrice stagiaire qui signe : « institutrice laïque ? » Et cet autre geste de cet instituteur, soldat maintenant, refusant de signer l'ordre du jour des instituteurs de La Ciotat en faveur de laïcité ? Il est vrai que ce jeune est le fils d'un membre très influent de la Section socialiste de La Ciotat et un rédacteur en chef du « Phare » éteint ? Pardon du « Phare Rouge ». Comme tout coïncide et comme tout nous prouve ce que je disais au début : « Les partis politiques avancés ne sont que des officines de la réaction ».

Allons ! camarades ! au travail. Notre tâche sera longue et ardue ! Ne désespérons pas et continuons, comme par le passé, notre besogne sans défaillance et jusqu'au bout. — Sto-Tadent.

MARSEILLE

Groupe d'Action Anarchiste. — Tous les jeudis, réunion salle 6, Bourse du Travail.

La prochaine assemblée générale du groupe aura lieu au bar « Dégustation Provence », 2, cours Lieutaud, le dimanche 30 novembre, à 14 h. 30 :

Ordre du jour : 1. Organisation de la campagne pour la défense du droit d'asile ; 2. Examen des différentes propositions d'éditions anarchistes ; 3. Derniers soins à la fête du 14 décembre ; 4. Organisation de la Conférence E. Armand, du 17 janvier 1931 ; 5. Questions diverses.

Une causerie sera faite par le camarade Marcel sur la politique des trusts.

Une pressante invitation est faite à tous les camarades.

***

La fête du 14 décembre est en bonne voie d'organisation, le programme complet paraîtra la semaine prochaine. Les camarades artistes et tous ceux qui veulent participer à cette manifestation récréative et de propagande doivent se mettre en relation avec J. Clot, salle 6, Bourse du Travail. — Le secrétaire.

AMIENS

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Le **Théâtre du Peuple** a donné, mardi 11 novembre, en matinée, une belle représentation de « Claude Voinet », en réponse à la mascarade officielle patriotique, faite en commémoration de l'armistice.

Il y avait grande affluence à la Bourse du Travail et la salle est à peu près garnie quand le rideau se lève.

Tour à tour, **Bergyl,** dans « Sous les yeux des Géants » ; **Mme Villardieu,** dans ses chansons sentimentales, et avec **Guilbert,** dans les « Cloches républicaines », puis le désopilant comique **Dégardin** et un nouvel artiste, J Hatais, vinrent tour à tour charmer et instruire l'auditoire.

Enfin, la pièce « Claude Voinet » fut parfaitement jouée par la troupe. Guilbert, dans Malfroy, incarna on ne peut mieux le fabricant de munitions, livrant aux troupes des obus éclatant entre les mains des artilleurs, patriote à tous crins, intervenant auprès du ministre pour caser son fils, lieutenant, loin du front... et des balles.

Puis Bergyl, dans Claude Voinet, fut parfait dans le poilu clamant sa haine de la guerre et disant à son oncle, Malfroy, de dures vérités aux exploiteurs de la guerre... du droit et de la civilisation.

Enfin, toute la troupe, sans exception, fut à la hauteur de son rôle.

En somme, bonne soirée de propagande qui portera ses fruits, espérons-le.

Une ample distribution de l'édition du « Semeur » : **Enchaîner Prométhée,** fut faite dans la salle, ainsi que des invendus de la « Voix Libertaire » et Guilbert donna rendez-vous aux assistants pour le « Noël Rouge » que donne, chaque année, le Théâtre du Peuple, le mercredi 24 décembre.

TOUJOURS LES ASSURANCES SOCIALES

Nous avons parlé, la semaine dernière, du conflit qui s'était élevé au sujet des assurances sociales, entre des militants ouvriers.

Ce conflit met aux prises des militants en vue — anarchistes, parfaitement ! — partisans des assurances sociales, des réformes : **Barbet** et **Bastien.** Ce dernier attaque Barbet, devenu président de la caisse ouvrière « Le Travail », d'être, avec les autres administrateurs de la dite caisse, de connivence avec **Carmickaël, président de la Fédération des mutuelles d'usine du département de la Somme et gros exploiteur de la région.**

Il est vrai de dire que peu après son élévation au titre de président de cette caisse, **Mme Bastien** fut congédiée. Barbet se défend, du reste, dans une logique lettre adressée au « Cri du Peuple », organe S.F.I.O. d'Amiens, d'être l'auteur de ce renvoi, l'attribuant au directeur de la caisse, alors que lui, président du conseil d'administration n'a fait que la notifier.

Cette querelle est lamentable. Elle ne fera que réjouir les bourgeois qui nous dirigent. Avec l'os des assurances sociales, que les dirigeants ont offert au peuple, ils ont créé parmi nous un peu plus de désunion qu'il n'y en avait auparavant.

***

Nous ne prendrons parti, ici, ni pour l'un ni pour l'autre dans cette question, déplorant seulement que, militant hier pour le même idéal de fraternité humaine, dans l'**Anarchie,** ils en soient venus à se heurter, en s'embarquant tous deux dans cette galère des assurances.

Voilà le résultat de la politique de la C. G. T. réformiste, partisante, avec son secrétaire Jouhaux, de l'intérêt général. (Lisez : et intérêt de la classe au pouvoir.)

***

En faisant croire aux travailleurs que des réformes sont possibles en régime capitaliste, c'est les leurrer, les tromper. Que l'on prenne les huit heures, la loi sur les accidents du travail, la loi de ceci, la loi de cela, soi-disant en faveur du monde du travail, toutes ces lois ne sont que des pailliatifs, laissant debout — le cimentant même — l'édifice social actuel et faisant reculer plus loin la date d'échéance de la Révolution sociale.

La loi de huit heures est-elle appliquée? Tous les jours nous apprenons qu'elle est violée par les employeurs.

« Germinal » de la semaine dernière signale qu'à la boulangerie de la coopérative soit-disant ouvrière « l'**Union** », on fait 11 heures de travail. Le travail de jour n'est pas respecté. Il en est ainsi de toutes les lois ouvrières.

Notre rôle est donc de dénoncer ces réformes et non de les préconiser. Il faut diriger l'action ouvrière dans le sens de **l'expropriation totale de la bourgeoisie,** au lieu de berner la classe ouvrière avec ces chinoiseries.

C'est pourquoi, à la « **Voix Libertaire** », nous avons nettement pris position, de même qu'à la **C.G.T.S.R.,** contre les assurances sociales, la qualifiant, comme elle le mérite de **loi de mystification, de duperie et de vol.**

Nous ne cesserons du reste de le faire. D'autre part, à l'épreuve des faits, les travailleurs s'apercevront bien que cette loi, pas plus que les autres, n'apportera d'amélioration à leur situation. La vie de plus en plus chère, les impôts de plus en plus lourds, le chômage, amèneront la misère qui deviendra de plus en plus intense. Ce ne sont pas les assurances sociales qui les sauveront de là, mai leur énergie et leur compréhension que l'**action directe seule** les sortira de leur misérable situation et non les réformettes que leur tendent les capitalistes.

A moins que, ne pouvant conjurer la crise qui ébranlera le régime, nos gouvernants ne déclanchent une nouvelle fois, comme en 1914, une nouvelle guerre du Droit et de la Civilisation, contre le Fascisme ou le Bolchevisme.

Et ce jour-là, ils puiseront à pleines mains **dans ce trésor de guerre de la caisse des assurances sociales** qui a déjà, rien que pour le mois d'octobre, réalisé quelque chose comme neuf cent millions de recettes. Près d'un milliard !

Ce jour-là, les travailleurs comprendront, mais trop tard, hélas ! qu'ils ont été bernés et trompés et que c'est avec leur argent qu'ils seront de nouveau, menés au carnage, de la guerre chimique, de la guerre des gaz, de la guerre d'anéantissement de l'Humanité !

Louis Radix.

REIMS.

Dépôts de nos journaux et publications : Librairie Chirat, 5, rue Henry-IV ; Librairie Fécherolle, 150, rue Gambetta.

LE HAVRE. — Le groupe se réunit les 1er et 3e mercredi de chaque mois, Cercle Franklin, à 20 h. 30, demander la salle au concierge. Bibliothèque, causerie. Invitation cordiale à tous.

Le Gérant : LANGLOIS.

Fédération Libertaire — MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imprimerie RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer